

L'argent et la spiritualité : une perspective bahá'íe

par Arthur Dahl

Pour comprendre l'approche de la foi bahá'íe relative à l'argent, il faut d'abord considérer la nature de l'homme. Nous avons une réalité matérielle et vivons comme tout animal dans un environnement physique. Mais nous avons aussi une réalité intellectuelle qui s'exprime à travers la culture et la science. En outre, nous avons une réalité spirituelle. Le but de la vie est d'encourager le développement de cette réalité spirituelle, développement qui continuera après notre mort.

L'argent est un outil du monde matériel, mais il a aussi pris une forte signification symbolique.

Les bahá'ís considèrent que notre société matérialiste, dont l'argent est le symbole dominant, est vouée à l'échec.

« Nous sommes arrivés au stade où ceux qui prêchent les dogmes du matérialisme, que ce soit de l'Est ou de l'Ouest, que ce soit du capitalisme ou du socialisme, doivent rendre compte de la direction morale qu'ils ont prétendu exercer. Où est le «nouveau monde» annoncé par ces idéologies? Où est la paix internationale dont ils affirment promouvoir les idéaux? Où sont les percées dans de nouveaux domaines de réalisation culturelle produites par l'expansion de telle race, nation ou classe? Pourquoi la vaste majorité des peuples du monde s'enfoncent-elle sans cesse plus profondément dans la famine et la misère alors que les arbitres actuels des affaires humaines disposent de richesses énormes que n'auraient pu concevoir ni les pharaons, ni les empereurs

romains, ni même les puissances impérialistes du dix-neuvième siècle ? »

Maison Universelle de Justice, La Promesse de la Paix
Mondiale, p. 12-13

Nous avons besoin d'un meilleur équilibre entre le matériel et le spirituel sur la base de la justice.

« (...) bien que la civilisation matérielle soit l'un des moyens concourant au progrès du monde humain, tant qu'elle ne sera pas associée à la civilisation divine, le résultat souhaité, à savoir le bonheur de l'humanité, ne sera pas atteint. »

'Abdu'l-Bahá, Sélections des Ecrits d'Abdu'l-Bahá, 227,
p. 302-303

On peut distinguer la relation de l'individu à l'argent de l'approche sociale ou collective.

Quelques citations de Bahá'u'lláh, fondateur de la foi bahá'ie illustrent bien l'attitude individuelle:

*O vous qui tirez vanité des richesses périssables !
Sachez que la richesse est en vérité une puissante barrière entre le chercheur et son désir, entre l'amoureux et son Bien-Aimé. Les riches, sauf un petit nombre, ne parviendront par aucun moyen à la cour de sa présence et n'entreront point dans la cité du contentement et de la résignation. Donc heureux est l'homme riche que ses richesses n'écartent pas du royaume éternel et ne privent pas de l'empire impérissable. Par le plus grand Nom ! La splendeur d'un tel homme illuminera les habitants du ciel comme le soleil éclaire les peuples de la terre.*

Bahá'u'lláh, Les Paroles Cachées (révélées en persan) 53

« O fils de ma servante !

Ne sois pas troublé dans la pauvreté ni confiant dans la richesse, car à la pauvreté succède la richesse, et après la richesse vient la pauvreté. Toutefois, être dénué de tout, hormis de Dieu, est un bienfait merveilleux; n'en amoindris pas la valeur car, à la fin, il te rendra riche en Dieu. Tu comprendras ainsi la signification de la phrase: «En vérité, vous êtes les pauvres», et les paroles sacrées: «Dieu est l'Omnipossédant» surgiront, comme le vrai matin, resplendissant glorieusement à l'horizon du cœur de l'amoureux, et tu te trouveras en sûreté sur le trône de la richesse. »

Bahá'u'lláh, Les Paroles Cachées (révélées en persan) 51

« O fils de passion !

Purifie-toi de la souillure des richesses et, dans une paix parfaite, avance vers le royaume de la pauvreté, afin que, à la source du détachement, tu puisses boire le vin de la vie éternelle. »

Bahá'u'lláh, Les Paroles Cachées (révélées en persan) 55

Le Chercheur (...) doit se contenter de peu, et ne jamais demander plus qu'il n'a. Il doit chercher à s'allier à ceux qui sont détachés des choses de ce monde et éviter les vaniteux.

Bahá'u'lláh, Le Livre de la Certitude (Kitáb-i-Iqán) p. 108

Toutefois, dans la foi bahá'íe le travail est une obligation et il est même considéré comme une forme d'adoration.

O mon serviteur,

Les hommes les meilleurs sont ceux qui gagnent leur vie dans leur métier et, pour l'amour de Dieu, le Seigneur de tous les mondes, dépensent leur argent pour eux-mêmes et pour leurs semblables.

Bahá'u'lláh, Les Paroles Cachées (révélées en persan) 82

Il incombe à chacun de vous de se livrer à une occupation telle que l'artisanat, le commerce ou toute autre activité. Nous avons élevé votre engagement dans un tel travail au rang de l'adoration du seul vrai Dieu.

Bahá'u'lláh, Kitáb-i-Aqdas 33, p. 31-32

Ce n'est pas de gagner de l'argent qui est condamnable, mais de l'accumuler inutilement.

Au nombre des enseignements de Bahá'u'lláh, on trouve le partage volontaire des ses biens avec d'autres hommes. Ce partage volontaire est supérieur à l'égalité, et il consiste en ceci que l'homme ne doit pas se préférer à autrui mais, plutôt, sacrifier aux autres sa vie et ses possessions. Ceci ne doit toutefois pas être introduit par voie coercitive, comme une loi que les hommes seraient contraints de respecter. Non, l'homme doit, spontanément et de son plein gré, sacrifier à autrui sa propriété et sa vie, et contribuer volontairement à aider les indigents...

'Abdu'l-Bahá, Sélections des Ecrits d'Abdu'l-Bahá 227, p. 301

L'approche sociale par rapport à l'argent est basée sur une solution spirituelle aux problèmes économiques. Le plus grand moyen pour prévenir la pauvreté:

«... c'est que les lois de la communauté soient formulées et promulguées de telle sorte qu'il ne soit pas possible qu'un petit nombre soient millionnaires et que beaucoup soient dépourvus. L'un des enseignements de Bahá'u'lláh est l'ajustement des moyens d'existence dans la société humaine. Selon cet ajustement, il ne peut y avoir d'extrêmes dans les conditions humaines en ce qui concerne la richesse et la subsistance.»

'Abdu'l-Bahá, Les Bases de l'Unité du Monde, p. 51

Parmi les mécanismes de partage prévus dans les enseignements bahá'ís, il existe d'une part une loi appelée «droit de Dieu» qui prévoit une contribution volontaire de 19% sur l'accumulation du capital, d'autre part un impôt gradué sur le revenu avec impôt négatif ou revenu minimum pour les démunis, et enfin les dons volontaires.

Le commerce et les affaires doivent aussi respecter les valeurs spirituelles. Les profits des entreprises doivent être partagés avec les travailleurs. L'intérêt n'est pas interdit dans la foi bahá'íe, mais il doit rester modéré.

Ce n'est pas l'argent en soi qui est mauvais, c'est sa distribution qui est mise en cause.

La richesse est digne des plus grandes éloges, si elle est le fruit des efforts d'un individu et de la grâce de Dieu, dans le commerce, l'agriculture, l'art et l'industrie, et si elle est consacrée à des buts philanthropiques. En particulier, si un individu judicieux et ingénieux devait promouvoir

des mesures qui enrichiraient les masses universellement, il ne pourrait y avoir de plus grande oeuvre que celle-ci, et elle serait considérée par Dieu comme l'aboutissement suprême, puisqu'un tel bienfaiteur pourvoierait aux besoins et assurerait le confort et le bien-être d'une grande multitude. La richesse est digne d'éloges, à condition que la population entière soit riche.

'Abdu'l-Bahá, Le Secret de la Civilisation Divine, p. 44-45

Finally, the advice of Bahá'u'lláh addressed to the Sultan of Turkey illustrates well the Bahá'í approach to money:

Ne passe jamais les bornes de la modération et traite équitablement ceux qui te servent. Donne-leur selon leurs besoins, mais jamais dans la mesure qui leur permettrait d'entasser pour eux-mêmes des trésors, de parer leurs personnes, d'embellir leurs intérieurs, d'acquérir ce qui ne leur serait aucunement profitable et les mettrait seulement au nombre des extravagants. Exerce envers eux une indéfectible justice, de sorte que nul d'entre eux ne soit dans le besoin ni ne regorge de richesses. Ce n'est là que justice manifeste.

Bahá'u'lláh, Extraits des Écrits de Bahá'u'lláh CXIV, p.

154

